

MUSIQUE ET JAZZ

Par JEAN SAUCIER



La musique élève, spiritualise, ou pour le moins intellectualise nos sentiments. Elle a en elle, selon le mot de Beethoven, quelque chose de divin, et elle ne peut rien peindre que ce qui est bon et beau.

Le "jazz," un rejeton bâtard qui n'a d'autre parenté avec la musique que le seul élément bruit—parenté bien maigre, il va sans dire—ébranle en nous, au contraire, une sensation purement physique. Il préside aux fantasmagories des cirques, aux danses burlesques des cabarets et aux divertissements des foires. Il sert tout au plus à faire mouvoir par réflexe les muscles alanguis des grasses épaules ou des mollets atrophiés de toute une catégorie de gens pour qui le disgracieux frémissement dénommé "shimmy" continue de faire les délices, et dont la faculté auditive appauvrie et sur-excité par ces refrains de syncopes reste satisfaite du très désagréable tapage que peuvent produire des instruments aussi bêtement navrants que le banjo et la crécelle associés à l'ukulele, au triangle et à la casserole... oui, à la casserole, et n'en soyez pas surpris, car pour ceux qui l'ignorent encore, la casserole joue un rôle des plus prépondérant dans la percussion de tout "jazz-band" qui se respecte!

La classe immense qui octroie complaisamment son attention et brûle l'encens devant cette muse dégénérée s'accroît de plus en plus, et gonfle d'autant les rangs déjà si serrés des "illettrés" musicaux. Non, jamais le jazz pourra élever l'âme, exalter les courages, chanter les grands sentiments, présider aux services religieux, bref, inspirer une oeuvre de génie!

Veut-on insinuer que le jazz est musical? La définition toute simple du mot musique démolit l'objection. Qu'est-ce donc, en effet, que la musique? Larousse la définit: l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. Mais le jazz, pour y revenir, lui a-t-on jamais trouvé une définition? Je ne le crois pas. Toutefois, en se luxant un peu les méninges, on peut dénommer cette trouvaille-là: un ensemble de notes jetées au hasard ou se faisant la grimace, et destinées à ahurir les esprits les plus sereins, ou encore, à faire bondir ceux dont l'ouïe est bien conformée. Faisons néanmoins cette restriction que ladite invention est sans parole pour faire hurler les petits chiens, ou bien, pour favoriser le

trépignement des nègres de la Virginie! On voit donc qu'il n'a rien de commun avec "l'art de combiner les sons pour qu'ils soient agréables à l'oreille." Il en est l'antithèse inconciliable.

Disons mieux: le jazz est un amas de sonorités discordantes, inarticulées, sans signification. La musique est un langage.

Au commencement, l'homme égayait ses loisirs à écouter le tom-tom, mais bientôt il s'est fatigué de la note monotone, toujours la même, la seule d'ailleurs que pouvait lui donner la boudruche la mieux intentionnée. Il a imaginé la flûte en trouant un roseau, et, son ingéniosité subitement accrue par un besoin inconscient d'harmonie, il a posé des cordes sur une carapace de tortue et puis voilà les rudiments de nos orchestres contemporains découverts: percussion, instruments à vent et à cordes.

A cette époque toutefois, l'homme était loin de songer à l'orchestre, et toutes ces machines à faire du bruit étaient jouées isolément. Cependant, il s'acheminait lentement vers la découverte de l'accord parfait, et le jour qu'il fusionna les sons de la flûte aux notes de la lyre, un grand pas fut fait. Il joignit rapidement à cet embryon symphonique la percussion, et l'orchestre était fondé.

D'échelon en échelon, on est arrivé au clavecin et aux cordes de toutes sortes; l'orgue a fait son apparition avec les cuivres et le génie de Bach est venu donner le coup de fouet à l'activité isolée de tant d'artisans qui s'étaient cantonnés jusqu'alors presque exclusivement dans le solo. Ce fut l'âge d'or de la musique d'ensemble, et le perfectionnement s'est maintenu jusqu'au début de ce siècle.

Aujourd'hui on travaille à rebours: en créant le jazz, l'humanité a reuclé de cinq siècles. Sous prétexte d'harmonie imitative et de rythme poussé à l'excès, c'est le cas des derniers fox-trots et des syncopades récentes, on est tombé dans le nébuleux et on a détruit la mesure. Vraiment, nos jazzomanes modernes sont en tous points comparables à l'homme des cavernes. Leurs goûts sont aussi barbares, même plus je dirai, car ils vivent en un siècle cleque l'on s'accorde à appeler civilisé, plutôt musical,

et au cours duquel pareilles aberrations auditives ne devraient pas être signalées. La musique n'est plus pour eux la chose qui évoque une idée, élève, et adoucit les aspérités de la vie. Au lieu de fortifier et de rasséner, elle conduit, par la voix de ce jazz monotone et énervant, à la mièvrerie quand ce n'est pas à la morbidité.

Qu'allons-nous faire contre cet envahissement? Chasser l'intrus? Impossible, l'auteur de "Mon homme" est plus cossu que ne l'était Beethoven. Comment s'y prendre alors? Oh! il n'y a pas de cure radicale à la jazzomanie—cette maladie-là ne s'extirpe pas comme une tumeur—et je suis d'avis que seule une campagne de rééducation savamment menée et longtemps prolongée puisse avantageusement jouer le tour, et ramener sans qu'ils s'en doutent ces malades petit à petit vers la santé musicale. Comment opérer la transition? Leur faire avaler sans plus de préambule les grands classiques pour les mettre d'emblée sur la bonne voie? Puérilité. Autant vaudrait essayer de transpercer un crocodile avec un plomb de chasse! Tenter les romantiques, alors? C'est mieux, mais la pilule est encore un peu grosse à faire passer. Eh! bien, quel genre faudra-t-il donc adopter? L'expérience enseigne que c'est la mélodie simple, le thème facile à saisir et à retenir qui de tout temps a fait le plus d'impression sur un peuple, et nos chants canadiens sont remplis de ces phrases musicales qui frappent et font qu'on ne les oublie plus. Pourquoi alors ne pas les faire revivre? Pourquoi ne pas les remettre à l'ordre du jour? Leur douce mélodie en même temps que leurs nuances caressantes insinueront en nous, à notre insu peut-être, mais à coup sûr, un patriotisme plus ardent et un attachment plus profond à notre sol natal.

D'une pierre, deux coups seront frappés: l'idée de patrie apparaîtra à plusieurs sous un jour plus vif, et revêtue d'un éclat tout nouveau; pour beaucoup, elle apparaîtra peut-être pour la première fois! Et puis, en nous habituant ainsi à chanter les mélodies du terroir, le jazz verra ses adeptes diminuer, puis disparaître et délaissé de tous, il s'enfuiera d'où il vient, n'emportant les regrets de personne.